

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Romans

Volume 29, Number 3, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11482ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2007). Review of [Romans]. *Lurelu*, 29(3), 32–61.

en sourdine, jamais l'ennui ne s'empare du lecteur. Le langage de l'imaginaire, le vocabulaire scolaire, les expressions populaires, les mots plus savants, le style de l'enquête, une ribambelle de questions, l'humour entrecoupé de données historiques concernant l'origine du père Noël font en sorte que le discours est terriblement vivant. «Le plus merveilleux dans tout ça», c'est de voir que le dénouement entretient l'illusion.

Quelques dessins rafraichissants illustrent le questionnement perpétuel : Philippe a bien raison de douter, le concierge de l'école ferait un bien beau père Noël!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

Romans

1 La fatigante et le fainéant

- Ⓐ FRANÇOIS BARCELO
- Ⓛ ANNE VILLENEUVE
- Ⓒ CHAT DE GOUÏTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2006, 110 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Après *Le nul et la chipie*, qui lui a valu le Prix TD de l'an dernier, François Barcelo récidive dans ses relations intergénérationnelles avec une voisine pas si fatigante et un adolescent moins fainéant qu'il ne le paraît.

Un jour de tempête, Charlotte a un rendez-vous chez le médecin. Elle téléphone à la voisine pour lui demander de déneiger la galerie. C'est Thomas, le fainéant, qui, attiré par l'argent, accepte d'y aller. Ils passeront la journée ensemble en visitant le médecin et en dinant au restaurant. Tel le Petit Prince et le renard, les deux personnages vont s'apprivoiser, se confier l'un à l'autre.

Barcelo exploite, tout comme dans *Le nul et la chipie*, la narration à deux voix. Les personnages ont tour à tour la parole sur une double page du roman : le narrateur est indiqué dans le haut de la page. Ainsi, l'auteur nous livre les pensées, les

propos amusants, les craintes et les sentiments des deux protagonistes. Cela permet de saisir toute la saveur des traits psychologiques de chacun. Barcelo démystifie les personnages de l'adolescent et de la vieille dame. Au fil des heures partagées, les jugements tombent et laissent place à une belle complicité. Les thèmes de la solitude et de la communication sont au cœur de cette touchante histoire. Les illustrations d'Anne Villeneuve donnent du rythme au texte et ajoutent à l'humour de Barcelo. Un duo particulièrement réussi!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

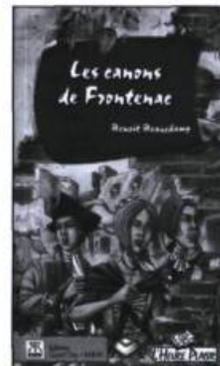
2 Les canons de Frontenac

- Ⓐ BENOÎT BEAUCHAMP
- Ⓒ L'HEURE PLAISIR
- Ⓔ GRAND DUC-HRW, 2006, 138 PAGES, 10 À 13 ANS, 8,95 \$

Lors d'une visite dans la ville de Québec avec leur classe, Félix, Clémentine et Andy se portent volontaires pour participer au numéro *Le grand vide* d'Ottavio, le célèbre illusionniste italien. Ce dernier lève sa cape noire et prononce une formule magique. Les trois amis disparaissent. Puis une autre formule et hop!... Ils devraient être de retour. Mais, stupeur, la scène est déserte. Par erreur, le magicien les a envoyés en l'an 1690! Ils y sont projetés au moment où une attaque des Anglais se prépare sous les ordres de l'amiral Phipps. Clémentine devient la fille d'une famille bourgeoise, promise à un riche marchand de fourrures. Félix devient tambour pour l'armée française, et Andy, mousse à bord du *Swansea*. Dès lors, une aventure historique se joue devant nous.

Le récit est palpitant, la reconstitution et les détails de l'histoire sont très crédibles. Les dialogues, écrits dans une langue savoureuse, s'intègrent parfaitement au récit et sont souvent très drôles. Le procédé du retour dans le passé est, pour une fois, très réussi.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



3 Tempête sur la Caniapiscou

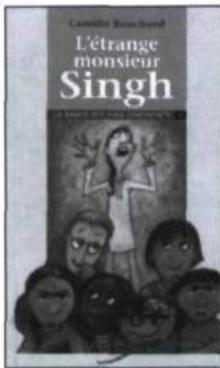
- Ⓐ DIANE BERGERON
- Ⓒ ETHNOS
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2006, 190 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Dans cette nouvelle collection consacrée aux cultures du monde, *Tempête sur la Caniapiscou* nous entraîne au Nunavik, pas tout à fait un pays étranger... Dans le Grand Nord du Québec, à Kuujuaq, l'auteure a construit son histoire en s'inspirant d'une catastrophe survenue en 1984, qui avait fait beaucoup de bruit dans les médias : la mort par noyade de dix-mille caribous est ici prétexte à un récit mettant en scène la culture inuite et ses liens avec celle des Blancs du Sud.

Qajack est un adolescent inuit élevé par son grand-père selon les rites traditionnels, un homme dont il garde un immense amour de la nature et de la terre de ses ancêtres. Le jour où survient la tempête gonflant les eaux de la rivière Caniapiscou, Qajack, atterré par la mort des caribous, s'insurge. D'abord rabroué par son père, maire de Kuujuaq, il obtient la permission de se joindre aux éclaireurs partis constater les dégâts. Il en ramène un faon qu'il baptise Tempête, qu'il élèvera en compagnie d'Isabelle, une jeune Québécoise.

En suivant l'évolution du héros bousculé par ces événements qui le feront grandir, l'auteure, Diane Bergeron, met en contraste les valeurs traditionnelles de l'Inuk et celles de la société moderne. Elle parvient à ficeler une trame où s'entremêlent les événements historiques et le quotidien, la vie dans le Nord, les relations familiales, les disputes entre adolescents et l'amour naissant. Son écriture, efficace, n'est pas dénuée de poésie. Un important supplément d'information (données historiques, exercices de compréhension de texte, témoignages et bibliographie multimédia) complète l'ouvrage.

RAYMOND BERTIN, pigiste



4 Ne lisez pas ce livre

- (A) JOCELYN BOISVERT
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2006, 126 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Jocelyn Boisvert avait écrit l'un des romans pour la jeunesse les plus industriels sur le plan formel avec son étonnant *Livre sans histoire*, paru en 2004. La barre est haute si on veut espérer séduire l'esprit du lecteur avec autant de force et d'ingéniosité. L'injonction qu'on lance au lecteur, *Ne lisez pas ce livre*, laisse croire qu'on sera convié au même genre de défi intellectuel : «En théorie, les livres sont faits pour être lus. Pas celui-ci. Sois sage, repose-le où tu l'as pris et sauve-toi.» Voici donc ce qui attend le lecteur qui fera fi de l'interdiction. Le ton est de prime abord brutal, comme si le livre se donnait pour mission d'exaspérer son lecteur, de le forcer à la démission rapide. Rien d'attrayant dans cette première partie de l'ouvrage, qui se veut littéralement repoussante.

On se rend tôt compte que cette tonalité rien de moins qu'impérative cachait une stratégie : ferrer le lecteur indifférent et lui vanter les charmes de la lecture. Hymne et hommage aux livres, le roman rappelle par moments Pennac qui, dans *Comme un roman*, examine les raisons pour lesquelles les jeunes se désintéressent de la littérature, celle-là même qui les fascinait tant dans leur petite enfance. Avec *Ne lisez pas ce livre*, Jocelyn Boisvert cherche moins des coupables qu'une approche inventive pour accrocher le lecteur. Qui sait, il pourrait lui prendre l'envie de recommencer avec un autre bouquin...

On n'exagérerait pas trop si on affirmait que les romans de Jocelyn Boisvert sont à la littérature jeunesse ce que les films déjantés de Spike Joonz représentent pour le cinéma américain contemporain. On avance, captivés, dans le territoire du bizarre, de la magie, de la démence intelligemment dosée. Après l'aventure de l'écriture, voici la suite sensée, presque inévitable, celle de la lecture.

5 L'étrange monsieur Singh

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (I) LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
 (S) LA BANDE DES CINQ CONTINENTS
 (C) CHAT DE GOUITTIÈRE
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2006, 122 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Souffrant d'un mal suspect, trois professeurs suggèrent à la direction de l'école de confier leurs plages de surveillance à monsieur Singh. Ses attributs physiques évoquant ceux du cheval, ainsi que l'intérêt soutenu qu'il porte à la religion hindoue, mettent la puce à l'oreille de Saravasti : cet étrange personnage se prend pour Kalkin, guerrier apocalyptique envoyé afin de purifier la Terre. Avec ses copains de la bande des cinq continents, elle a tôt fait de découvrir que le remplaçant est à la tête d'une secte et qu'un terrifiant événement se trame pour le samedi suivant...

C'est avec plaisir que l'on retrouve, dans ce roman superbement écrit, les personnages attachants et bien trempés de cette bande multiethnique, qui mettent à profit les forces et les connaissances propres à leurs origines. Ce titre propose une plongée dans les fascinants mythes liés à la religion hindoue, et plus particulièrement à celui de Vishnou, dieu de la guerre. Avec beaucoup d'habileté, l'auteur brode, autour de cette thématique, une intrigue qui, ne se contentant pas d'allier suspense, mystère et aventure, dénonce également le phénomène des sectes...

Dans la lignée de ses précédents ouvrages, le globetrotteur invétéré qu'est Bouchard livre donc ici un beau message de tolérance, on ne peut plus d'actualité, dans une société déchirée par le terrorisme et les guerres de religion...

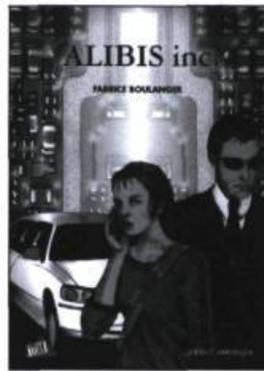
6 Motus et les bouches cousues

- (A) MARIE-ANDRÉE BOUCHER MATIVAT
 (C) CAMÉLÉON
 (E) HURTUBISE HMH, 2006, 148 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Il y a bien longtemps, à une époque où princes et chevaliers côtoyaient les villageois, un drame horrible s'abattit sur le village de Dorémi. Leur bon Seigneur ayant trouvé la mort, il fut remplacé sur le trône par son cousin Motus. Véritable despote, le nouveau prince condamna au silence les habitants du village afin de régner en maître sur la population. S'ensuivit une série de décisions plus tyranniques les unes que les autres. Mais il ne fallait pas compter sur la docilité des villageois, qui organisèrent la résistance afin de retrouver leur liberté d'antan.

Dans la foulée de la «guerre au terrorisme», on entend beaucoup parler du combat pour la liberté. Dans cette optique, on voit parfois des dirigeants prendre des décisions douteuses qui vont à l'encontre de nos valeurs. C'est alors à la population de se tenir informée afin d'agir en conséquence. C'est un peu le message lancé par ce roman. Adapté pour son jeune public cible, ce livre nous apprend qu'il est possible de défier la tyrannie (ou quelques mauvaises décisions gouvernementales) par la solidarité. Le roman est écrit dans un langage simple mais efficace, cependant les dialogues sont trop nombreux. Si cela rend la lecture facile, on a de la difficulté à visualiser le monde où évoluent les personnages.

Loin d'être dénuée d'intérêt, il s'agit d'une histoire intéressante qui saura, par le rythme rapide et le sujet même du roman, captiver les jeunes lecteurs.



1 Alibis inc.

- (A) FABRICE BOULANGER
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2006, 172 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Lucie, une adolescente pleine de ressources, est passée maître dans l'art de la contrefaçon et de l'arnaque. À tel point que son père ne saurait se passer d'elle pour opérer son agence d'alibis, un commerce clandestin qui camoufle les escapades de ses clients de manière à ce qu'ils n'aient de comptes à rendre à personne. Lucie ne se doutait cependant pas qu'en acceptant de couvrir l'absence d'un de ses camarades de classe, elle tomberait dans un traquenard machiavélique l'impliquant dans une affaire d'enlèvement et de vol. À son tour d'être manipulée par des experts de la magouille.

Alibis inc. est une histoire à saveur technologique très originale, un récit casse-tête bien ficelé et bien mené qui promet de mettre à rude épreuve la perspicacité du lecteur. En effet, son auteur manifeste un esprit des plus inventifs et se montre très habile dans l'art de multiplier les pistes, vraies et fausses. Même jusque dans l'épilogue, où les questions qu'il soulève donnent à penser qu'il pourrait y avoir une suite. Ce roman est aussi un suspense captivant, bourré d'action et de rebondissements inattendus. De plus, ses péripéties s'enchaînent à un rythme effréné, auquel contribuent les dialogues, nombreux et authentiques. Si bien qu'une fois sa lecture amorcée, il devient difficile d'en décrocher.

Un premier roman réussi pour Fabrice Boulanger surtout connu, jusque-là, comme illustrateur.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant au secondaire

2 Galoche en grande vedette

- (A) YVON BROCHU
 (I) DAVID LEMELIN
 (S) GALOCHÉ
 (E) FOULIRE, 2006, 112 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Voici le sixième roman mettant en scène le chien Galoche. Cette fois-ci, on fête son anniversaire et, pour souligner l'évènement, la famille Meloche lui offre une série de photographies, sorte d'album souvenir, qui ne lui rappelle pas nécessairement de bons moments. Heureusement que sa «douce» Émilie, complice de toujours, est là pour lui redonner le goût du bonheur.

Ce Galoche est si populaire qu'il a déjà fait vendre, selon l'éditeur, cinquante-mille livres, en plus d'avoir attiré quantité de jeunes et de moins jeunes sur son site Web. On affirme même que cette série aide à développer le goût de la lecture chez les jeunes. Bon, c'est peut-être l'aspect bande dessinée qui attire le lectorat, ou le ton humoristique et sans prétention de l'auteur, ou encore les aventures loufoques de ce chien quasi humain, et sans doute tout ça à la fois. Ce qui est certain, c'est que le chien plait. Il faut avouer qu'il s'agit d'un personnage sensible, attentionné, bref, d'un bon ami. Il faut dire aussi que cette vedette a un site Internet, ce qui n'est pas sans intérêt quand on sait qu'une majorité d'enfants aiment cette pratique culturelle plus que les autres. Enfin, voici un bon roman qui s'inscrit à la suite d'une série enjouée, mais qui manque peut-être de subtilité et de sourires en coin.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature de jeunesse

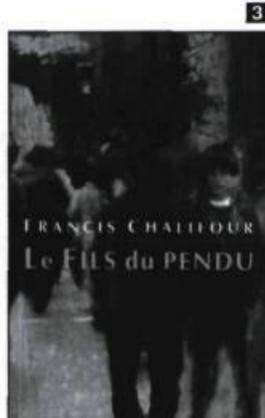
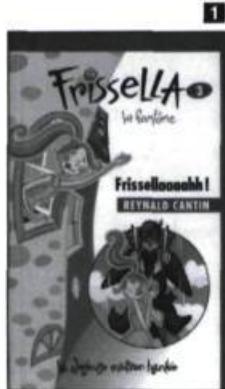
3 La sorcière Méli-Méla

- (A) YVON BROCHU
 (I) PAULE THIBAUT
 (S) ABRAKADABRA CHAT DE SORCIÈRE
 (C) LA JOYEUSE MAISON HANTÉE
 (E) FOULIRE, 2006, 70 PAGES, 7 À 10 ANS, 8,95 \$

Abrakadabra, chat de sorcière, a déjà subi deux thérapies à la clinique du docteur Sigsig. Persuadé que la Ministre des sorcières le laissera quitter sous peu la Joyeuse maison hantée, il n'a qu'une envie : jouer quelques mauvais tours afin de s'amuser un bon coup avant de partir. Méli-Méla, sorcière amnésique nouvellement arrivée à la clinique, subira les supercheries du félin malicieux. Mais rira bien qui rira le dernier! Méli-Méla a plus d'un tour dans son sac... et ce n'est pas demain qu'Abrakadabra quittera la clinique.

Cette troisième aventure de l'attachant chat de sorcière ravira les jeunes lecteurs. L'intrigue rebondit, une péripétie n'attend pas l'autre. Le rythme endiablé du récit est soutenu par un style imagé, où l'humour et la fantaisie abondent. Le lecteur s'amuse, sourit de l'ingéniosité des uns et de la mauvaise fortune des autres. L'écriture d'Yvon Brochu regorge d'inventivité : des formules magiques à profusion, une grenouille «détectrice de mensonge», un crabe qui sert d'appareil auditif... L'imagination est servie! Les illustrations caricaturales de Paule Thibault agrémentent la lecture et nous rendent les personnages d'autant plus attachants. La petite souris qui court dans les marges dynamise la mise en pages. Voilà un petit roman qui se déguste sans modération. Pour prolonger le plaisir, en attendant la quatrième thérapie d'Abrakadabra, un détour par le site Internet de *La Joyeuse maison hantée* s'impose.

MARIE-CLAUDE RIDUX, pigiste



1 Frissellaaaahh!

- (A) REYNALD CANTIN
 (I) PAULE THIBAUT
 (S) FRISSELLA LA FANTÔME
 (C) LA JOYEUSE MAISON HANTÉE
 (E) FOULIRE, 2006, 76 PAGES, 7 À 10 ANS, 8,95 \$

Comme jeune maison d'édition, il faut savoir se démarquer face à la concurrence. Les gens de Foulire l'ont compris. Ils se sont donné un créneau précis, celui de l'humour, une écriture très accessible qui puisse être lue par une majorité de jeunes, un site Web consacré à chacune de leurs collections où l'on retrouve les héros de leurs trois principales séries (Mouk le monstre, Abrakadabra, le chat de la sorcière et Frissella, la fantôme), un environnement commun pour les personnages, celui d'une maison hantée, un personnage central présent dans chaque épisode, le docteur Sigsig et même une interaction progressive entre tout ce beau monde.

Dans *Frissellaaaahh!*, la fantôme renâcle à reprendre une mission qu'elle a échouée à deux reprises, soit assagir le terrible Manuel. Ses pertes de moyens en présence du gamin tracassent la jeune fille. A-t-on jamais vu un fantôme avoir le vertige?

Il y a beaucoup d'action, les personnages apparaissent et disparaissent rapidement. Bien que la mission de Frissella soit reliée à Manuel, elle n'a pas de réelles interactions avec ce dernier. La suite nous permettra peut-être de mieux comprendre les véritables enjeux de ce monde. Soulignons l'amusante présence d'Hyperman, qui s'exprime en phylactère. On imagine facilement cet univers transposé en dessin animé, les influences visuelles y étant très présentes, telle Judy Jetson sur Frissella.

ANYSE BOISVERT, animatrice en littérature jeunesse

2 Du sang sur le lac

- (A) LAURENT CHABIN
 (C) CAMÉLÉON
 (E) HURTUBISE HMH, 2006, 130 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Juste à voir la couverture, on sent que ça va saigner. Brrr... Ce qu'on aime des polars : les frissons, l'horreur, la démence, les déséquilibres de la raison. Nous sommes servis dans ce roman issu d'un atelier d'écriture regroupant une quinzaine de classes de la francophonie, dont une petite école arménienne de Montréal.

Quentin, treize ans, est au chalet de sa grand-mère suisse qui vit en Alberta dans un décor montagneux délicieusement exotique. Il s'ennuie un peu. Sur le lac, il aperçoit une scène intrigante, qui sera cruciale dans la résolution d'un meurtre. Il choisira d'abord de se confier à son journal, puis à une certaine journaliste qui...

Définie par les élèves, l'intrigue mène habilement de la peur à l'angoisse, de la panique à l'effroi, de l'abomination à la terreur. Élaborés par les jeunes, les personnages bien campés, marqués par ce regard particulier des enfants sur les adultes, ajoutent à l'intérêt.

L'auteur, prolifique, animait cet atelier. On retrouve son style, qui oscille entre l'enthousiasme et la réflexion, l'art du raconteur et celui du polémiste. Ces nuances échapperont aux lecteurs ciblés, mais peut-être pas la complexité du texte, tout de même allégé par de nombreuses phrases interrogatives.

La fin s'appuie sur une morale douteuse où la justice semble bafouée et des crimes facilement pardonnés sans procès, avec la complicité de Quentin. Mais tout concorde pour faire passer un bon moment de lecture, avec des frissons dans le dos.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 Le fils du pendu

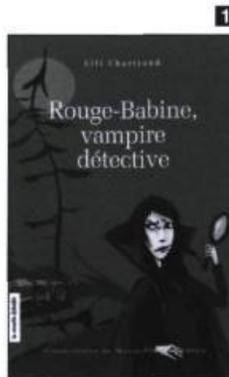
- (A) FRANCIS CHALIFOUR
 (E) LIVRES TOUNDRA, 2006, 158 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,99 \$

Un an après sa tentative de suicide ratée, le père de François, quinze ans, s'est pendu dans le grenier. Aveuglé par la tristesse, la culpabilité, puis la colère, l'adolescent ne se pardonne pas d'avoir cru que son père allait mieux et de l'avoir laissé seul. Les tentatives de réconfort maladroites de son entourage, son incapacité à consoler sa mère et la manie qu'a son meilleur ami de tout tourner au ridicule le poussent à s'isoler du reste du monde. Un psychologue et un groupe de soutien, où il rencontre la belle Julie, lui permettront lentement d'accepter le geste fait par son père et d'apprivoiser sa nouvelle vie.

D'une écriture vivante, à la fois soignée et très près du langage des adolescents, ce roman en grande partie autobiographique analyse finement les mécanismes du deuil. Avec sensibilité et justesse, l'auteur démontre à quel point ce dernier revêt une signification toute particulière lorsque vécu par un adolescent en mal de repères, de conseils et de modèles. Le protagoniste peine à se retrouver entre ses premiers émois amoureux, les difficultés liées à l'entrée d'un nouvel homme dans la vie de sa mère et, surtout, l'opposition entre les préoccupations de son entourage, qu'il juge futiles, et les interrogations d'un petit frère qui font cruellement écho aux siennes : «Est-ce que j'ai tué papa parce que je lui ai dit une fois que je ne l'aimais plus?» (p. 47)

Un récit d'une bouleversante intensité, témoignage du caractère précieux de la vie.

CAROLINE RICARD, bibliothécaire



1 Rouge-Babine, vampire détective

- Ⓐ LILI CHARTRAND
- Ⓛ MARIE-PIERRE ODDOUX
- Ⓒ MON ROMAN
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2006, 134 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Rouge-Babine vit dans un village isolé peuplé de vampires et n'a pas accès au monde extérieur pour sa propre protection. En effet, les chasseurs de vampires rôdent et voilà justement que plusieurs vampires sont retrouvés morts. Grande admiratrice de Sherlock Holmes, l'adolescente découvrira le coupable, un nouveau venu en quête de vengeance depuis que sa mère fut mordue par le Prince des ténèbres.

Bien ficelée, bien menée, heureusement résolue et écrite avec finesse, l'intrigue passe par une foule de rebondissements où l'on rencontre des personnages tous plus originaux les uns que les autres. Brume, forêt à l'entrée protégée par un sortilège, wagons abandonnés où logent les vampires, l'atmosphère gothique aide à créer un monde mystérieux, mais jamais trop effrayant, où subsiste toujours un grain de folie.

Grâce à son bon cœur et à son ouverture d'esprit, Rouge-Babine développe de touchantes amitiés avec des personnages différents d'elle, parfois même marginaux. Comme quoi, même au sein d'un groupe aussi ostracisé que le sont les vampires du roman, il y a des laissés pour compte.

De «Filer à tombeau ouvert» jusqu'à «Tu as ça dans le sang!», les expressions et jeux de mots autour du sang et de la mort se multiplient et s'observent jusque dans le choix des noms des personnages. Toujours ludique, jamais moralisatrice, mais pas sans profondeur, cette histoire à de quoi plaire aux jeunes amateurs de suspense.

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse

2 En territoire ad ver

- Ⓐ GAËL CORBOZ
- Ⓒ GRAFFITI
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2006, 164 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

En territoire ad ver, c'est d'abord l'histoire d'une solide amitié entre Jean-Sébastien et Cédric qui sera gâchée par un entraîneur aux mœurs douteuses. Ensuite, c'est l'histoire de notre sport national, racontée par Théo, un grand-père au grand cœur, mordu de hockey.

Malgré un certain laxisme dans la correction d'épreuves (par exemple «C'est une bonne idée», la toute dernière phrase du roman...), j'ai bien aimé ce roman. Étant moi-même un passionné de ce sport, je guettais la moindre faille, mais les renseignements que fournit l'auteur sont justes et véridiques. Il s'agit là, pour les jeunes, d'une bonne incursion dans l'histoire du hockey. Certes, la plupart, sinon tous, connaissent le sport, mais qui en connaît l'histoire? Qui peut vraiment, par exemple, à onze ou douze ans, parler du Rocket?

C'est aussi une histoire triste. À travers l'ascension du jeune Cédric jusqu'à la Ligue nationale, un doute s'insinue peu à peu chez le lecteur : qu'est-il arrivé à son meilleur copain? Pourquoi n'a-t-il pas poursuivi dans la même voie? L'évidence nous frappe de plein fouet : Jean-Sébastien a été agressé sexuellement par son entraîneur alors qu'il faisait partie des rangs mineurs. Sujet délicat, bien traité, qu'il faut évidemment dénoncer.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

3 La médaille perdue

- Ⓐ MARC COUTURE
- Ⓛ YAN-SOL
- Ⓒ ŒIL-DE-CHAT
- Ⓔ DU PHÉNIX, 2006, 110 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

En visite chez son grand-père le jour de sa fête, Max recevra, si l'on peut dire, une aventure digne de ce nom en guise de cadeau d'anniversaire. Voyant le vieil homme accablé par la perte d'une médaille reçue à la guerre, le héros du roman et son jeune frère se mettent en tête de la retrouver, coûte que coûte. Cette recherche les mènera sur le terrain d'une maison abandonnée où ils devront affronter la noirceur, des malfaiteurs mais, surtout, leur peur.

La médaille perdue marque une entrée somme toute réussie pour cet auteur dans le monde de la littérature jeunesse. Marc Couture nous livre un roman sans prétention qui, justement, par la simplicité de son écriture, rassemble les éléments-clés d'un récit agréable à lire. Il est bien écrit, il y a un bel équilibre entre les dialogues et les descriptions; on n'a aucun mal à entrer en scène avec les personnages.

La relation fraternelle qui relie les deux protagonistes, très crédible, anime de belle façon l'intrigue, et c'est avec intérêt que l'aventure défile sous nos yeux. Sans être un récit fantastique, on peut y reconnaître l'influence d'un certain Denis Côté. L'aventure, aux allures quelque peu effrayantes avec ses décors sombres d'une maison abandonnée, ses malfaiteurs répugnants et ses animaux mystérieux, saura plaire à son public de jeunes lecteurs.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

4 Histoire sombre (mise en lumière)

- A CLAIRE DAIGNEAULT
 I GUADALUPE TREJO
 C ADOS MYSTÈRE
 E DU PHŒNIX, 2006, 90 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 9,95 \$

C'est dans une «plaquette» des Éditions du Phœnix que se présente cette *Histoire sombre* dont on sent le besoin de dire qu'elle sera «mise en lumière». Tout court, ce roman interpèle de par son ton dynamique, qui ne rechigne pas devant l'emploi d'onomatopées criantes pour saisir l'intérêt du lecteur adolescent ou préado. L'humour bébé cabotine au gré des mésaventures de la jeune Annabelle, narratrice du récit dont le lexique très soutenu ne convient toutefois pas toujours, sur le plan de la vraisemblance, à celui d'une jeune de quinze ans. Il est curieux de lire le joli mot «apanage» dans un texte de ce qui demeure une adolescente...

L'idée autour de laquelle se déploie l'intrigue est à la fois amusante et porteuse d'un potentiel de mystère : les dédicaces qu'une

auteure de romans pour jeunes signe pour sa jeune admiratrice Annabelle semblent être de mauvais augure pour celle-ci. Chaque message annonce en vérité un malheur; coïncidence, sorcellerie ou pure malchance? Ces dédicaces deviennent pratiquement des menaces qui pèsent sur Annabelle comme une malédiction. Pour lever le voile sur ce mystère aveuglant, Annabelle et sa complice Violette mèneront une enquête dont la progression méthodique et rationnelle leur assurera le succès, malgré quantité de digressions parfois érudites. Mais comment pourrait-il en être autrement, les détours étant le chemin le plus naturel pour refléter fidèlement l'esprit excité et curieux des personnages.

SIMON ROY, enseignant au collégial

Extraterrestre... ou presque!

- A INDIA DESJARDINS
 S LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME
 E LES INTOUCHABLES, 2006, 248 PAGES, [11 À 15 ANS], 14,95 \$

Aurélié Laflamme est peut-être presque extraterrestre, mais elle est avant tout totalement ado avec ses expressions tendances, sa course aux garçons avec les copines et ses chicanes de famille. Son journal, qui raconte le déroulement d'une session scolaire, nous fait passer d'angoisse féminine à angoisse féminine comme le feraient, avec d'autres types de frayeur, les récits d'action ou d'horreur.

L'auteure parvient assez bien à nous faire partager l'impression, si typique de l'adolescence, que l'univers va sûrement s'écrouler si la prochaine rencontre avec le gars de ses rêves n'est pas parfaite, si un exposé oral ne se déroule pas comme prévu ou que la meilleure amie devient plus distante. Ce regard aiguisé sur les préoccupations d'Aurélié amuse, bien que la tendance de l'auteure à flirter par moments avec la «pop psycho» en rompe le charme.

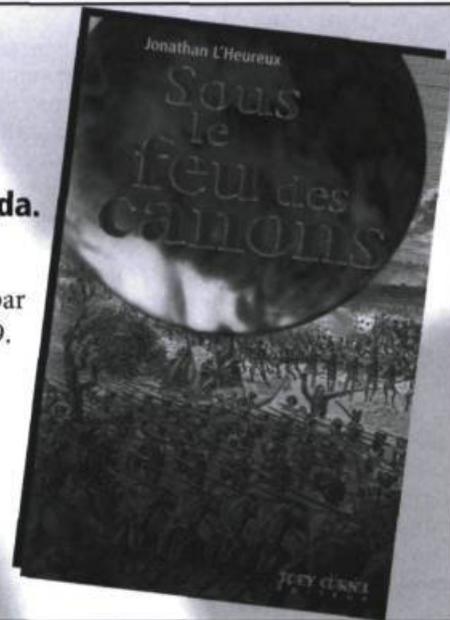
1759

**Mozart a trois ans,
le sandwich sera inventé dans trois ans,
les Français et les Anglais se battent pour la possession du Canada.**

L'heure est grave: la forteresse de Louisbourg vient de tomber aux mains des Anglais grâce à une astuce de James Wolfe. Pour le jeune milicien Richard Lereau, c'est le début d'un périple tumultueux qui le mènera sur les hauteurs d'Abraham, derrière Québec. Le général Montcalm pourra-t-il sauver la Nouvelle-France?

Le sort de toute la colonie risque de se jouer dans un combat singulier, par un jeudi orageux de septembre 1759. Tout comme le destin de Richard.

- 276 pages
- Révision par Jacques Lacoursière
- 12,95 \$ (En vente dans toutes les bonnes librairies.)



JOEY CORNU
É D I T E U R

www.joeycornu.com

La forme est toutefois un peu moins soucieuse du réalisme que le fond, et India Desjardins ne semble pas trop s'embarrasser de la vraisemblance lorsque son héroïne revient quatre ou cinq fois dans la même journée conter la suite de ses péripéties dans son journal ou encore y noter ses exclamations.

Ces petites maladresses n'empêchent pourtant pas l'ensemble du récit de nous faire découvrir un personnage attachant et, sans être une révélation sur le plan littéraire, ce roman demeure un bon divertissement susceptible de provoquer le rire et l'empathie chez bien des jeunes filles.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

1 Le sourire de la Joconde

- (A) CORINNE DE VAILLY
- (S) PHŒNIX DÉTECTIVE DU TEMPS
- (C) JEUNESSE
- (E) TRÉCARRÉ, 2006, 180 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Phœnix, jeune enquêteur temporel du Service des enquêtes non résolues, tire au clair des énigmes historiques.

Cette enquête l'amène à Florence en 1504, auprès de Léonard de Vinci. Phœnix doit trouver ce qu'il est advenu des croquis préparatoires à la Joconde. Il emprunte l'identité d'un chef des gardes et fait illusion malgré sa grande ignorance et ses nombreuses bourdes. Il finit par retrouver les esquisses dans une sacoche qu'il a lui-même fait tomber dans un souterrain par inadvertance.

Ce livre est le jumeau de celui de Sylvie-Catherine de Vailly, *Le tombeau vide*. Il ne suffit pas de lire quelques articles d'encyclopédie pour acquérir une véritable culture, ni quelques biographies pour comprendre une époque. Les histoires de voyage dans le temps sont parmi les plus difficiles à écrire, tant la rigueur y est nécessaire, et les romans historiques exigent de leurs auteurs une culture impeccable pour n'être pas ridicules. *Le sourire de la Joconde* relève mal de trop grands défis et ne rend justice ni à

l'histoire, ni à la science-fiction, ni même à l'écriture. Les invraisemblances historiques n'apparaîtront pas à tous les lecteurs, sans doute, mais les fautes de logique risquent d'indisposer même les plus jeunes. Quant à la fausseté du ton et au manque de naturel des situations, ils risquent de faire décrocher les moins persévérants.

Une telle maladresse dans l'écriture est quelque peu surprenante de la part d'une écrivaine ayant tout de même publié quelques livres, et doit sans doute être imputée à la précipitation.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 La Terre des Promesses

- (A) CORINNE DE VAILLY
- (S) CELTINA (1)
- (E) LES INTOUCHABLES, 2006, 248 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Premier tome d'une trilogie portant sur l'univers magique des druides de l'Antiquité celtique, *La Terre des Promesses* offre un bel exemple de sujet qui passionne son auteure. La mythologie de l'ancienne Bretagne est évidemment fertile en féerie et fantastique épique, veines que M^{me} de Vailly exploite et pille de bonne foi. Le contexte est plutôt favorable au développement d'une intrigue dans la tradition des romans d'apprentissage. Sur ce plan, Celtina symbolise bien à elle seule le courage devant l'adversité acharnée.

Or le sens profond de la mission dont sont investis Celtina et ses pairs apprentis druides se perd dans un excès de péripéties toutes sensationnelles, toujours extraordinaires, ce qui essouffle et confine au superficiel. Ulysse et Hercule ont presque l'air de touristes paisibles, tranquilles pères peignards à côté de cette agitation, devant une telle démonstration d'héroïsme exacerbé... On cherche en vain une réflexion, un thème fondateur qui scellerait tout ce branlebas autour d'une philosophie quelconque.

Une fois l'impression de nouveauté dissipée, ces aventures à l'emporte-pièce pren-

nent l'allure d'un fâcheux prétexte pour donner à ce roman (fort bien écrit par ailleurs) une facture proche de la saga, légitimant ainsi le déploiement de l'œuvre en trois tomes et la mise en place d'une stratégie commerciale tirant profit de cette mode qui fait flèche de tout bois : la série.

SIMON ROY, enseignant au collégial

3 L'énigme du tombeau vide

- (A) SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
- (S) PHŒNIX DÉTECTIVE DU TEMPS
- (C) JEUNESSE
- (E) TRÉCARRÉ, 2006, 174 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 \$

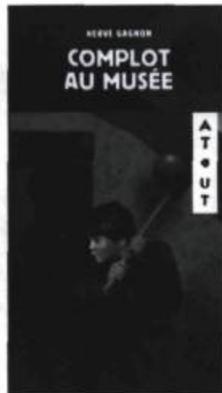
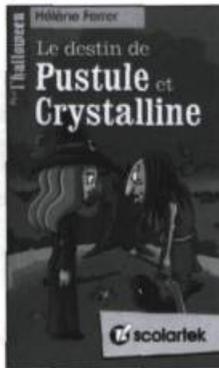
Phœnix est un jeune enquêteur temporel impulsif du Service des enquêtes non résolues, branche «occulte» du Bureau d'investigation de la sécurité internationale. Assisté de Politeia, une intelligence artificielle, il tire au clair des énigmes historiques.

Cette enquête l'amène en Égypte durant le règne de Chéops, en -2628. Sa mission est de déterminer pourquoi la momie de Hétep-Hérès, la mère de Chéops, ne se trouve pas dans son sarcophage, découvert en 1926. Il prendra l'identité d'un chef embaumeur, mènera son enquête et fera arrêter le fonctionnaire corrompu qui a volé la momie et ses bijoux, mais ne retrouvera pas le corps de la mère du Pharaon.

Ce livre est le jumeau de celui de Corinne de Vailly, *Le sourire de la Joconde*. Invraisemblances à tous les étages, incohérences aussi. Des traits de civilisation recopiés d'ouvrages de vulgarisation historique, mais aussi des étrangetés chronologiques et technologiques. Je serais curieux de savoir à quel réseau accède l'ordinateur ultra-miniaturisé qui héberge l'intelligence artificielle Politéia, en -2628...

THIBAUD SALLÉ, pigiste





4 À la guerre comme à la guerre!

- (A) BRIAN DOYLE
 (T) MARIE-ANDRÉE CLERMONT
 (C) DEUX SOLITUDES, JEUNESSE
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 220 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Il ne m'était pas venu à l'idée que je pouvais être parachuté avec plaisir dans un quartier pauvre d'Ottawa, m'en instruire et y prendre plaisir.

Nous sommes en 1945, au retour des militaires, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Martin O'Boy raconte son milieu de vie avec ce sens de l'observation qui rend l'écriture généreuse et la lecture aisée. Sa grand-mère fraîchement décédée, son frère jumeau mentalement retardé, les violences paternelles, le gout et le cout de la vie en ces temps difficiles, Martin en tire une matière passionnante. Par le biais d'anecdotes éloquentes, il rend son entourage attachant. La finesse des portraits et la variété des situations habilement exposées transforment le moindre évènement en séquence captivante.

L'innocence et la blondeur de Martin vont séduire monsieur George, l'organiste de la paroisse, attiré par les jeunes membres de la chorale. Depuis le temps, les méthodes de séduction ne semblent pas avoir changé et moins encore le désenchantement des enfants piégés. Dans le cadre des festivités marquant le retour des vétérans, Martin et son ami Billy, deux victimes contraintes, vont dénoncer leur agresseur d'une manière spectaculaire. D'une candeur pudique, le style littéraire de l'auteur maximise la force d'évocation. Le tout est offert dans une traduction qui a de l'âme. Un autre titre à retenir de cette pertinente collection qui permet aux francophones de découvrir les richesses de la littérature jeunesse anglophone du pays.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

5 Le destin de Pustule et Crystalline

- (A) HÉLÈNE FERRER
 (I) MARC BRUNEAU
 (E) SCOLARTEK, 2006, 62 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

À leur naissance, Pustule et Crystalline ont toutes deux été victimes d'une erreur de livraison de la cigogne, qui a inversé leurs adresses. L'une devait grandir parmi d'effrayantes sorcières, l'autre parmi les splendides fées. Elles grandissent donc, chacune de leur côté, avec l'impression d'être de vilains petits canards, jusqu'au jour où un gros vers gluant leur apprend le secret de leurs origines.

Cette histoire de sorcières orphelines et de changements de rôles, accompagnée d'illustrations qui jouent sur l'humour et l'ambiance médiévale, regroupe bien des éléments accrocheurs, à défaut d'être très originaux. Une fois ces éléments posés, toutefois, l'histoire demeure assez simple puisque ce sont les animaux de compagnie qui vont régler les problèmes à la place de leurs maîtresses, presque aussi passives que les princesses d'autrefois.

Bien utilisé, le roman pourrait servir à illustrer l'idée que les critères de beauté ne sont pas des absolus, mais dépendent du contexte où l'on vit. Il aurait toutefois été intéressant d'aller au-delà de la pensée magique et de donner un peu plus de relief à cette transition que vivent les deux jeunes filles, d'abord exclues de leur famille, de l'isolement à l'acceptation et de l'ignorance au dévoilement. Même dans le contexte d'un conte, un aspect initiatique peut parfois être de mise et le fait de voir les héroïnes s'appliquer à dépasser leurs difficultés aurait pu permettre au récit de gagner en profondeur.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

6 Complot au musée

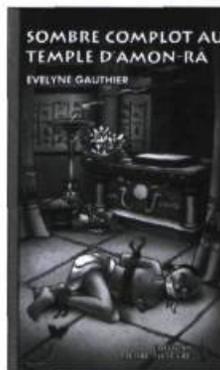
- (A) HERVÉ GAGNON
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2006, 162 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

En avril 1896, à quelques jours de l'inauguration du Musée du Château Ramezay dont il est l'un des principaux fondateurs, le juge Baby, un important notable montréalais, est victime d'un enlèvement. Lancé malgré lui sur la piste des ravisseurs, Godefroy, son fils adoptif de treize ans, découvre que la disparition du juge est liée à un sordide complot américain visant à mettre la main sur un traité secret qui pourrait changer le cours de l'histoire du Québec, du Canada et des États-Unis.

Fondé en partie sur des faits et des personnages réels, cet excellent roman policier est d'une redoutable efficacité. D'abord, parce qu'il repose sur une intrigue ingénieuse et bien ficelée, qui intègre habilement certains moments charnières de notre histoire nationale auxquels elle fait prendre un tour tout à fait étonnant. Aussi, parce qu'il propose un rythme et un suspense soutenus, alimentés par de nombreux rebondissements surprenants. Enfin, parce qu'il est campé au cœur d'une ville et d'une époque fascinantes et, qui plus est, très bien rendues par l'auteur. Par ailleurs, les personnages que le roman met en scène contribuent également à l'enrichir. Authentiques et crédibles, ils paraissent plus vrais que nature — littéralement, pourrait-on dire, puisque plusieurs d'entre eux ont vraiment existé.

Un roman policier intelligent et captivant qui met du piquant dans l'histoire du pays. À lire.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant au secondaire



1 Sombre complot au temple d'Amon-Râ

- A ÉVELYNE GAUTHIER
 I GÉRARD FRISCHETEAU
 S SNÉFROU
 C PAPILLON
 E PIERRE TISSEYRE, 2006, 122 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Snéfrou, Merit-Neith et Hapouséneb découvrent un prêtre du temple d'Amon-Râ mortellement blessé dans les roseaux jouxtant le Nil. Avant de trépasser, l'homme les met en garde contre d'éventuels traîtres avant de leur remettre une clé et un morceau de papyrus renfermant un message codé. Réalisant que le défunt a été assassiné, les trois comparses conviennent de prévenir la « police » de façon anonyme et de mener leur propre enquête en parallèle.

Depuis quelques années, l'Égypte pharaonique constitue l'un des filons les plus exploités par les auteurs de romans historiques pour la jeunesse. Une production dont l'auteure est loin de se démarquer avec ce troisième titre de la série mettant en scène le jeune scribe et ses acolytes. Complot contre le pharaon, enlèvement, banquets grandioses, etc., sont au cœur de cette trame simple, linéaire et sans surprise, prétexte à l'exposition des mœurs et coutumes de l'époque. Ces dernières font d'ailleurs l'objet d'un glossaire de quatorze pages, auquel des astérisques renvoient sans cesse, affectant de façon notable la fluidité du récit. Mentionnons de plus la description détaillée du processus de momification, dont la pertinence pour le public visé est plutôt discutable : « Les hommes [...] insèrent les crochets et les tiges dans les narines du mort et en retirent des morceaux de cerveau. » (p. 68)

Quelques illustrations de type BD en noir et blanc agrémentent ce récit qui, en dépit de mes réserves, procure un bon moment de détente.

CAROLINE RICARD, bibliothécaire

2 Voyages avec mes parents

- A MARIE-LOUISE GAY ET DAVID HOMEL
 I MARIE-LOUISE GAY
 T CLAUDINE VIVIER
 C BORÉAL JUNIOR
 E DU BORÉAL, 2006, 170 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Un petit garçon raconte en neuf chapitres autant de vacances en Amérique du Nord avec son jeune frère et ses parents. Alors que les enfants rêvent de vacances bien ordinaires comme celles de tout le monde, leurs parents excentriques préfèrent les lieux inusités. C'est ainsi que la famille vivra des aventures risquées à travers quelques ouragans, tempêtes de sable, alligators, révolutionnaires mexicains et autres cataclysmes.

David Homel, romancier, journaliste et traducteur, fait ici sa première incursion en littérature pour la jeunesse. L'on sent le côté autobiographique de ces courts récits rédigés avec sa femme et dédiés à leurs deux fils. Quelques phrases mal tournées sont-elles dues à une mauvaise traduction? C'est mignon, naïf et fort gentil, mais comme il ne s'agit pas vraiment d'un roman, la présentation dans cette collection n'est sans doute pas la plus appropriée. Peut-être aurait-il fallu découper chacune des histoires et en faire une série pour lecteurs débutants, ce qui aurait annulé l'effet de répétition ressenti après la lecture de quelques péripéties. Avec encore plus de ces beaux dessins d'une illustratrice particulièrement douée, on aurait apprécié davantage chacune des vacances relatées. Retrouver la créatrice de Stella dans les petits détails, la finesse des traits, la fraîcheur des compositions est un réel bonheur.

GINETTE GUINDON,
bibliothécaire, consultante en littérature d'enfance et de jeunesse

3 Un jeu vers le soleil

- A PASCALE GINGRAS
 C TITAN
 E QUÉBEC AMÉRIQUE, 2006, 226 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

À l'occasion d'un boulot d'été à Toronto, Véronique s'engage comme gardienne chez les Currie. L'étudiante venue de Québec entend profiter de son séjour pour polir son anglais. Le secret du malaise qu'elle éprouve au contact du clan Currie est vite éventé : Thierry, l'aîné de dix-neuf ans, est devenu aveugle par accident. Depuis, il est fermé comme une huitre, ce qui attriste sa famille impuissante. Au fil des chapitres, Véronique apprivoise le jeune homme. Les obstacles franchis éveillent en elle un inconfort bienheureux. Avec Thierry, Véronique découvre l'amour. Les premiers symptômes amoureux sont habilement exposés, les personnes qui s'y reconnaissent en seront éclairées.

Le style appliqué et sécuritaire propre à certaines premières œuvres dépeint en douceur un milieu familial un peu trop parfait où, philanthropie aidant, les difficultés se résolvent assez facilement. À moins que l'intention ne vise qu'à démontrer que tout est au beau fixe entre les deux solitudes canadiennes, l'action pourrait se situer ailleurs qu'à Toronto, dans n'importe quel milieu de bonne volonté où il n'arrive que de bonnes choses.

À noter l'usage heureux des passages en italique, voix intérieures qui s'interrogent, se mentent, décodent les messages corporels, révèlent la vérité derrière les masques.

On parle ici d'un roman d'amour qui rassemble les bons ingrédients du genre sous une image de couverture qui, elle, donne à croire qu'on va lire une blquette. Erreur, ce *Jeu vers le soleil* est un peu plus que du bonbon.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire



4 Les crayons de douleur

- (A) PHILIPPE GIRARD
 (I) DJIEF
 (C) MON ROMAN
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2006, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Après avoir livré sa série mettant en vedette le sympathique Gustave, Philippe Girard propose un nouveau roman à caractère fantastique. Lorsque le printemps arrive, le père de Samuel n'a qu'une idée en tête, celle de faire le grand nettoyage de son inestimable Lamborghini. Samuel ose offrir son aide pour le toilettage. Son père refuse catégoriquement, car il craint que son fils abîme l'objet de son orgueil. Samuel est envahi par la colère, il entame les hostilités en ayant recours à ses crayons de couleur magiques pour se venger. Les douze crayons, reçus en cadeau de sa grand-mère, renferment l'âme du dieu Quetzalcoatl. Mais en les utilisant, quels sorts fera-t-il subir au père? Comment sera traitée l'automobile? Et l'esprit du dieu aztèque sera-t-il libéré?

Les crayons de douleur montrent que Philippe Girard maîtrise bien les ficelles de l'écriture fantastique. Sans être irrévérencieux, l'auteur n'a pas peur d'explorer la cruauté, comme la série d'attaques sadiques effectuées par le fiston et ses puissants

crayons envers le père. Disons que le titre semble bien choisi. Les nombreuses illustrations de Djief sont efficaces et elles donnent du ressort au roman. Des références à la culture italienne pimentent le récit (Gigi l'Amoroso, Maurice appelé Maurizio, etc.). Au chapitre de la présentation matérielle, on déplore que le titre de la page couverture ne soit pas clair, du rouge foncé sur du gris foncé! Sans nul doute que ce roman va plaire aux garçons.

DANIEL LEGAULT, bibliothécaire

5 Le monde du Lac-en-ciel

- (A) JEAN-PIERRE GUILLET
 (I) CHRISTINE DALLAIRE-DUPONT
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 152 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Un jeune garçon, après avoir aperçu une intrigante créature, se retrouve dans un monde parallèle existant sous la surface d'un lac. Dans ce lieu secret et fascinant, où évoluent des Lakians, il fera la connaissance de plusieurs êtres singuliers et vivra d'inquiétantes aventures.

J'ai bien aimé ce petit roman fantaisiste à saveur écologique car il marie, en toute fluidité, les deux aspects. Ainsi, les Lakians

et leur monde symbolisent à la fois une espèce en voie de disparition, menacée par l'homme, et un peuple vivant isolé, avec des mœurs singulières, rappelant la coexistence, sur Terre, de différentes ethnies et espèces. L'auteur est habile et l'univers des Lakians est dépeint avec beaucoup de sensibilité; à mon avis, il aurait pu pousser encore plus loin la métaphore et exploiter davantage le filon écologique.

Dans cet univers fantaisiste, tout est liquide, scintillant et coloré, à l'image de la jolie page couverture, telle une porte ouverte sur le merveilleux. Le ciel est un lac, le courant fait office de route et on communique par télépathie. Tout semble à la fois organisé et fragile. J'aurais eu envie de m'attarder plus longuement parmi les coraux bleus, les arbres délicats et les «maisonoix». L'auteur a mis en place un petit univers fascinant, des thématiques pleines de potentiel, qui ne demanderait qu'à être exploité dans une éventuelle suite...

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

Trois p'tits loups, trois p'tits tours...



52- *Le vol de la corneille*
Roxane Turcotte

Que se passe-t-il dans le vieux manoir?

Illustrations
Myriam Roy

Roman, 112 pages

8,95 \$ ISBN 2-89529-122-5



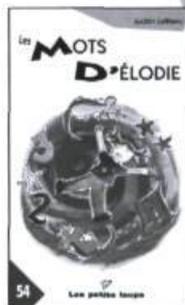
53- *Le secret de 125*
Michel Pirro

Fin du monde à tribord!

Illustrations
Michelle Dubé

Récit, 88 pages

7,95 \$ ISBN 2-89529-119-5



54- *Les mots d'Élodie*
Judith LeBlanc

Incluant une réédition de *Les rats d'Élodie*, paru en 2000

Fiches pédagogiques disponibles

Illustrations
Julia Pawlowicz

Deux romans, 88 pages

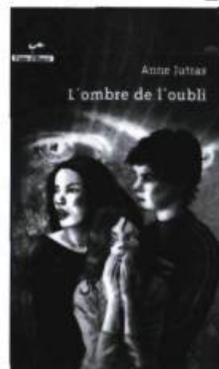
7,95 \$ ISBN 2-89529-123-3

Le Loup de Gouttière

Tél. (418) 694-2224 • Téléc. (418) 694-2225

loupgout@videotron.ca

347, rue Saint-Paul • Québec (QC) • G1K 3X1



1 Mamadou et le secret du fer

Ⓐ ANDRÉ JACOB

Ⓒ ETHNOS

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2006, 252 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Mamadou, dix ans, habite un village du Mali. Maître Hamadoun, un lointain cousin, offre de l'éduquer dans son école coranique, à Bamako. Mamadou ne l'aime pas, mais il obéit à son père et part pour la capitale. Malheureusement, maître Hamadoun est un imposteur qui force Mamadou à mendier avant de le vendre comme esclave dans une plantation de la Côte d'Ivoire. Grâce à sa détermination, Mamadou s'enfuit et retrouve sa famille.

Ce roman, avec son vocabulaire précis et complexe, vise des lecteurs expérimentés de 12 ans et plus. Par contre, certaines réactions de Mamadou, par exemple lorsqu'il pleure dans les bras de sa mère car il doit quitter le village, risquent de ne pas plaire aux adolescents. La fin ultraoptimiste, même si elle est inspirée en partie d'un fait vécu, est surprenante et détonne avec le reste du récit, qui est très terre à terre.

Ce roman fait partie d'une nouvelle collection, «Ethnos», publiée aux Éditions Pierre Tisseyre, qui vise à sensibiliser les jeunes à la diversité culturelle. Ce récit atteint admirablement ce but. Cette lecture nous apprend beaucoup sur le Mali et la Côte d'Ivoire. La vie quotidienne est décrite en détail : c'est une des forces du livre. Beaucoup d'informations nous sont aussi données à propos du trafic d'enfants et de l'esclavage, qui, malheureusement, sont encore présents dans plusieurs pays africains.

Un très bon roman pour favoriser l'ouverture sur le monde chez les jeunes lecteurs.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

2 L'ombre de l'oubli

Ⓐ ANNE JUTRAS

Ⓒ ADD

Ⓔ VENTS D'OUEST, 2006, 222 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 11,95 \$

Deux adolescents de quatorze ans et une petite fille sont pensionnaires chez Gabriella, une vieille femme un peu trop protectrice, pendant que leurs parents sont en voyage d'affaires à l'étranger. Du moins, c'est ce que croit Maxime, qui fait des cauchemars chaque nuit. Il ne s'entend pas trop avec Chanel, une jeune gothique au caractère affirmé, mais assez bien avec Justine, qui a des terreurs nocturnes. «Max» se rend compte qu'il est amnésique, Chanel aussi. Cette dernière est une empathie, qui sent ce que ressent autrui. Puis on apprend que les enfants ont été kidnappés, que Gabriella est une sorcière qui se nourrit de la force vitale d'enfants «doués», que Chanel est une gentille apprentie sorcière, et que la bonne fée qui a été chassée se cache sous l'aspect d'un cygne. Après des péripéties, Maxime et Justine réintègrent le monde des vivants tandis que l'ex-cygne et l'apprentie reprennent les choses en main.

La narration est tour à tour répartie entre Maxime, Chanel et un narrateur extérieur. L'alternance des points de vue est intéressante mais peu compatible avec les révélations finales. L'ensemble n'est pas trop mal écrit; néanmoins, l'éditeur a laissé passer quelques fautes de français, ce qui est toujours ennuyeux dans un livre destiné à des jeunes. L'atmosphère glauque et paranoïaque est assez bien rendue. La fin est un peu faible, mais ce roman se laisse lire malgré les ruptures de ton et les légères incohérences.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Détour en Enfer

Ⓐ SONIA K. LAFLAMME

Ⓒ PAUL ROUX

Ⓒ GIROUETTE

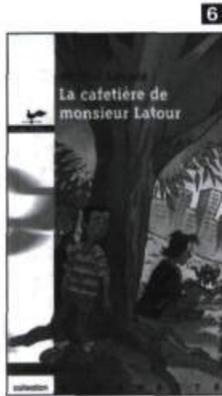
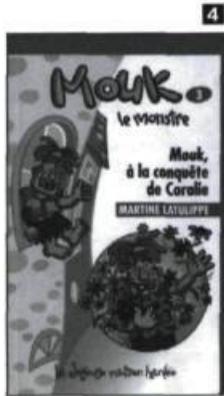
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2006, 234 PAGES, 9 À 12 ANS, 12,95 \$

Jonathan, Pascal et Rebecca se retrouvent subitement... en Enfer. Au cours de leur quête dans ce monde surréaliste, ils feront la connaissance d'une kyrielle de personnages colorés, étranges ou mythologiques, ils devront résoudre des énigmes et combattre les éléments ainsi que le désespoir. Tout cela a pour but de leur révéler leur véritable nature et de les inciter à devenir de meilleurs êtres humains.

J'ai bien apprécié ce roman où l'aventure, le fantastique et la psychologie se côtoient plutôt habilement grâce à une écriture que l'on pourrait qualifier de cinématographique. Les décors et les personnages insolites et colorés se relaient dans une spirale étourdissante de rebondissements, de péripéties à la *Harry Potter*. Par ailleurs, le récit est truffé de références mythologiques et de citations littéraires, ce qui contribue à l'enrichir. Il était donc peut-être normal que je sois déçue par la finale du style «ce n'était qu'un rêve». En revanche, le projet était ambitieux et difficile à mettre en scène.

Les personnages de préadolescents sont crédibles et bien campés, leur langage est juste. Il faut dire que l'auteure, criminologue de formation, est spécialisée en prévention de la violence en milieu scolaire. On comprend que ce détour en enfer vise à sensibiliser les jeunes à leurs propres défauts et attitudes négatives, à s'accepter eux-mêmes tout en acceptant les autres, mais on a parfois l'impression qu'elle en fait un peu trop...

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire



4 Mouk, à la conquête de Coralie

- (A) MARTINE LATULIPPE
 (I) PAULE THIBAUT
 (S) MOUK LE MONSTRE
 (C) LA JOYEUSE MAISON HANTÉE
 (E) FOULIRE, 2006, 70 PAGES, 7 À 10 ANS, 8,95 \$

Mouk soupire à fendre l'âme, ce qui intrigue toute la maison. Le docteur Sigsig explique à Frissella la fantôme et au chat Abrakadabra que Mouk est amoureux de Coralie, une humaine qui a peur de tout. Le docteur Sigsig n'ayant pas encore réussi à le guérir, Mouk perd toujours des membres lorsqu'il ressent de trop fortes émotions. Car être amoureux, c'est toute une émotion! Frissella, Abrakadabra et Sigsig conseillent Mouk pour l'aider à séduire Coralie, mais les résultats sont désastreux.

Les conseils que Mouk reçoit sont bien connus : Frissella recommande d'offrir des fleurs; Sigsig, un poème; et Abrakadabra, un baiser, comme dans les contes de fées! Ce qui est original, c'est l'interprétation qu'en fait Mouk, avec son cœur et sa tête de monstre. Cela donne des résultats amusants pour le lecteur, mais désastreux pour le jeune monstre. Malheureusement, le récit se déroule lentement et le lecteur se prend à espérer un peu d'action, car Mouk passe beaucoup de temps à soupirer, à recevoir des conseils ou à attendre les réactions de Coralie, cachée sous sa fenêtre. Enfin, Mouk embrasse Coralie et celle-ci se fâche et crie : l'action commence. Malheureusement, Sigsig apparaît et efface la mémoire de la jeune humaine et... c'est la fin de l'histoire. Quelle déception! Foulire, avec *Galoche* et le *Trio rigolo*, nous a habitués à des romans plus dynamiques.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

5 Tout un programme

- (A) DANIEL LAVERDURE
 (I) ÉLISABETH EUDES-PASCAL
 (C) CHAT DE GOUITIÈRE
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2006, 140 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

«Contrairement aux apparences, ceci n'est pas un livre, mais une émission de télévision.» Ainsi commence le roman de Daniel Laverdure. Le neveu du grand patron d'une station de télévision met sur pied une télé-réalité où des jeunes sont filmés à leur insu. Ce livre est en fait une véritable satire sur les télé-réalités, la publicité et l'univers télévisuel. Il est conçu comme une émission de télévision : présenté par épisodes, avec publicité et bulletins spéciaux. Le lecteur a même droit à la retransmission d'une partie de curling de 1963! Le ton est à la dérision. Les personnages et les événements sont caricaturaux tout comme les illustrations d'Élisabeth Eudes-Pascal, qui nous plongent dans l'ambiance. Les publicités sont remplies de clin d'œil, les noms de produits ou d'entreprise ont fait le régal de l'auteur : Gens Moulus, Gros et Matinot. Le lecteur doit d'ailleurs posséder une bonne culture publicitaire et télévisuelle pour bien en saisir la satire. Ce livre est intéressant non pas tant pour l'histoire que pour son concept original. Tout a été prévu pour que le lecteur entre dans le jeu : la calligraphie, la mise en pages, et même trois pages d'une partition musicale. Certains éléments m'ont un peu rappelé *Ciel d'Afrique et pattes de gazelle*; pas étonnant donc que ce livre à l'humour décapant soit publié chez Soulières éditeur!

CÉLINE RUFANGE, enseignante ressource en lecture

6 La cafetière de monsieur Latour

- (A) MICHEL LAVOIE
 (I) PAUL ROUX
 (C) GIROUETTE
 (E) VENTS D'OUEST, 2006, 116 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Quelque part dans Gatineau, un vieux collectionneur meurt en poursuivant un itinérant qui s'est enfui avec une de ses vieilles cafetières. Dans deux autres coins de la ville, l'un très riche et l'autre très pauvre, vivent deux enfants qui se croiseront le lendemain et chercheront ensemble à en apprendre davantage sur cette étrange histoire de poursuite. Réussiront-ils?

L'auteur relève assez bien le défi de présenter une intrigue bien ficelée et juste assez complexe pour éveiller les soupçons et l'enthousiasme des jeunes lecteurs. Le texte s'accompagne d'illustrations sous forme de diapositives mal cadrées qui rappellent un peu cette ambiance de recherche d'indices.

L'histoire insiste toutefois beaucoup plus sur la rencontre de deux solitudes et l'évolution de leur relation que sur l'enchaînement des aventures. Par moments, la cohabitation des genres, l'un plus efficace et logique, l'autre plus sentimental et même lyrique, affecte le rythme, d'autant plus que le niveau de réflexion du texte correspond beaucoup plus à celui d'un adulte qui regarde vivre des enfants qu'à celui que les jeunes héros de l'histoire seraient en mesure d'exprimer.

Une fois que l'histoire est bien amorcée toutefois, ces digressions s'harmonisent beaucoup plus avec les péripéties. Tout comme les héros, le lecteur qui veut apprécier ce livre devra donc, dans un premier temps, faire preuve de patience.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

1



2



3

**1 Léo sur l'eau**

- (A) FRANÇOISE LEPAGE
 (I) NADIA BERGHELLA
 (C) CEIL-DE-CHAT
 (E) DU PHÉNIX, 2006, 92 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Étrange et fascinant voyage que celui auquel ce roman de Françoise Lepage, spécialiste en littérature pour la jeunesse et collaboratrice de *Lurelu*, convie les lecteurs. Forte de ses expériences de bibliothécaire, de traductrice et d'enseignante à l'université, cette auteure d'ouvrages et d'articles savants a entrepris ces dernières années la publication d'albums et de romans pour les jeunes. En voici un assez hors normes, un conte initiatique s'adressant directement à l'inconscient du lecteur, qui en sera certainement quelque peu déstabilisé.

Par un jour de canicule qui alourdit ses sens, Léo est étendu au fond de la barque amarrée au quai quand le poteau retenant le bateau se transforme en lutin... qui parle. Avec sa sœur Lucile, Léo entreprend alors un voyage semé d'embûches et de mirages tous plus attrayants les uns que les autres. À chaque étape, les enfants devront faire des choix, guidés par de drôles de petits personnages pas toujours rassurants croisés sur leur route. L'île aux Nénuphars et sa Bibliothèque batracienne, l'Archipel de la Connaissance, l'île aux Quenouilles, les Joyeux Draveurs et l'île aux Herbes bleues en seront les étapes.

D'abord déroutant, le récit bien mené, qui laisse peu de répit à l'esprit du lecteur entraîné malgré lui, comme Léo et Lucile, dans des aventures intrigantes, suscite toutes sortes d'émotions et de sensations. Les situations insolites forcent l'attention, interrogent et provoquent la réflexion. De façon symbolique, Léo franchit ainsi, de chapitre en chapitre, des étapes de sa vie qui le font grandir. Le style limpide, les dialogues vifs, les illustrations cocasses font de *Léo sur l'eau* une expérience de lecture des plus captivantes.

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Sous le feu des canons

- (A) JONATHAN L'HEUREUX
 (C) JEUNE PLUME
 (E) JOEY CORNU ÉDITEUR, 2006, 270 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Le roman commence en juillet 1758, alors que l'armée britannique bombarde la forteresse de Louisbourg. Des civils meurent sous les obus, dont la femme et le fils de Richard Lereau, menuisier, personnage qui va constituer le mince fil directeur du roman. Fin juillet, le commandement français de la forteresse capitule, laissant la voie libre aux troupes anglaises sur le Saint-Laurent. La suite du roman raconte avec force détails les événements tragiques qui ont changé le destin de la Nouvelle-France. L'auteur relate les faits avec rigueur, rappelant l'absence de stratégie chez les Anglais, les querelles chroniques entre Vaudreuil et Montcalm, ainsi que les erreurs commises par ce dernier, en particulier la hâte excessive qu'il mit à engager le combat sur les plaines d'Abraham, alors que tous les effectifs disponibles n'étaient pas encore arrivés sur le champ de bataille.

En ce qui concerne l'aspect historique, le roman paraît idéal pour comprendre le déroulement de cet épisode-clé de l'histoire de la colonie française. L'intérêt romanesque, en revanche, se révèle plus faible, dans la mesure où le personnage de Richard Lereau, s'il réapparaît sporadiquement, ne constitue pas le centre d'intérêt du texte. Son existence n'est qu'un prétexte servant à justifier le récit de l'Histoire. Ce roman «très historique» passionnera les bons lecteurs amateurs d'histoire, mais ceux qui aiment les romans d'aventures au sens traditionnel du terme resteront sur leur faim.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Le passage intemporel

- (A) LOUIS LYMBURNER
 (S) WILL GHÜNDEE (2)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2006, 300 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Le jeünè Will Ghündée, orphelin fūgitif, commence une nouvelle viè d'apprenti forgèron dans le mondè réèl, qui rēssēblē äü Kānsās dü Māgiciēn d'Oz. Puis dès «crētūrēs» rēncontrēēs dans le mondè pārrällèlè l'ēmènēt dans ün äutrè mondè pārrällèlè (rēctāngülāirè) où èllēs sont ènlēvées. Il sē donnè lā mission dē lēs sāvūr, dē sāvūr lā rēinè et le royaümè. Il rēncontrè toūt plēin d'horriblēs crētūrēs, ünè mēchāntè sorcièrè, ünè princēssè hypoglycémiquè, des armes magiques et «À sūivrè». (Les trémas vous agacent? Voyez plus loin.)

L'éditeur nous propose ici un autre bel objet inutile. Ce second épisode n'était pas indispensable; de sympathique initiative d'un papa voulant plaire à son garçon, la série s'est transformée, comme il était à craindre, en une très ordinaire aventure éditoriale. L'abus naïf de trémas pour faire exotique, et de clichés pour faire comme tout le monde (il y en a plus là-dedans que dans toute la photothèque du *National Geographic*), ces avalanches de platitudes qui ne sont plus de toute première fraîcheur nous conforteront dans l'idée que l'éditeur n'a pas rendu ici un bon service à l'auteur en publiant tel quel ce texte. Quelques Disneyphiles pourront trouver cela gentillet, mais la majorité des jeunes lecteurs trouveront cela trop bébé — ceux qui ne savent pas encore bien lire n'y comprendront rien.

Les volumes sont jolis... le papier jaune clair est reposant, la couverture imite le cuir. Il y a un lexique accompagné de petits dessins. C'est à peu près tout ce que l'on peut en dire. L'auteur a tout de même su éviter un des travers des débutants : il ne met pas de majuscule à tous les mots.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

4



5



4 Ma vie de reptile

- (A) SYLVIE MASSICOTTE
 (I) DANIEL SYLVESTRE
 (C) MON ROMAN
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2006, 58 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Attiré dans les hauteurs par une amie audacieuse, le narrateur, jusque-là bavard, découvre au sommet d'un arbre la saveur du silence et la paix de l'esprit. Une chute accidentelle le bâillonne sur un lit d'hôpital. Issu d'une famille où l'intérêt pour la vie animale se manifeste au quotidien, l'accidenté s'imagine reptile prisonnier dans un terrarium. Ses connaissances acquises sur le règne animal animent son délire naturaliste et le maintiennent en éveil dans le monde intermédiaire du combat pour la survie. En même temps, la perception floue de l'appareillage médical lui fait prendre conscience qu'il est l'objet d'une activité intense. D'autres présences émergentes, son père et des proches qui l'aiment, incarnent autant de pistes de survie qui le ramènent graduellement à la réalité.

Par des effleurements successifs, judicieux, discrets et efficaces, la ligne narrative dessine un récit bref, troublant, à la fois étrange et transparent qui effleure avec tact les pièges mortels et les moments de grâce. Le flou maladif devient transparent, et la confusion mentale, une aventure déterminante pour ce jeune accidenté en voie de guérison physique et de renaissance intérieure. *Propos denses, parcours troublant, conclusion touchante, de là ce désir, sitôt la lecture terminée, de la reprendre depuis le début avec la certitude que le contenu réserve des richesses d'une profondeur qui échappe au premier contact. Une intériorité rafraîchissante qui rend curieux des autres œuvres de l'auteur.*

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

5 Par le fer et par le feu

- (A) DANIEL MATIVAT
 (C) ETHNOS
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 196 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Sur l'île d'Hispaniola (Saint-Domingue), le jeune Kodibio voit sa paisible tribu Taïno être anéantie par des conquistadores particulièrement avides et ignobles, sa mère pendue sous ses yeux. Il est sauvé par Bartolomé De Las Casas, vit quelques années au milieu des Espagnols, puis accompagne Las Casas lors d'une expédition à Cuba. Par ses yeux nous voyons le sort réservé aux Amérindiens des Antilles, dans les premiers temps de la conquête des Amériques. Quand Las Casas rentrera en Espagne, Kodibio retournera à sa forêt, où il trouvera un répit provisoire.

Ce court roman de la nouvelle collection «Ethnos» est didactique dans le meilleur sens du terme. L'intrigue est légère, simpliste même. L'appareil critique, quelque peu inhabituel pour un roman destiné à la jeunesse, ravira bien des enseignants. Le roman proprement dit occupe 157 pages; les trente-cinq suivantes contiennent un «supplément d'information» et des questionnaires de lecture. Les amateurs d'émotions seront surpris par la sobriété des descriptions psychologiques, l'auteur s'étant judicieusement contenté de mettre le lecteur en situation et de le laisser maître de ses réactions. Les situations parlent d'ailleurs d'elles-mêmes. *On aurait pu souhaiter une intrigue plus complexe, des péripéties moins prévisibles, davantage d'intériorité, ainsi que la suppression d'un épisode amoureux incongru qui ne cadre pas avec le récit. Ce petit livre me semble pourtant représentatif de ce que devrait être, ici et maintenant, une œuvre destinée à la jeunesse.*

THIBAUD SALLÉ, pigiste

47

François
 Mayeux
 Conseiller en
 Bande Dessinée

Découvrir
 le
 9^e Art
 ou comment
 redécouvrir
 la
 Bande
 Dessinée
 Ateliers
 et
 conférences

10585 rue Laverdure
 Montréal
 (Québec) H3L 2L6
 Téléphone:
 (514) 387-5755
 francoismayeux@videotron.ca

1



2



3



1 La souvenance de la pierre

- (A) GENEVIÈVE MATIVAT
 (C) ETHNOS
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 194 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Alors que la Seconde Guerre mondiale place la moitié nord de la France sous la gouverne des Allemands, une grande découverte archéologique a lieu dans la forêt du Périgord. En mai 1940, quatre adolescents découvrent par hasard les grottes de Lascaux, joyau de l'art pariétal datant du Paléolithique supérieur. Cette fiction s'inspire de leur aventure.

Le récit s'ouvre par la création d'une des fresques d'un sorcier en guise d'hommage à son fils tué par un bison. La suite de l'histoire entremêle les joies de la découverte archéologique, le poids psychologique de la guerre en cours sur les Français de la zone libre toujours menacés d'invasion, et le quotidien d'une famille de villageois, les Goupil, en pareilles circonstances.

L'écriture habile appuyée sur une solide documentation transforme le lecteur en témoin de la découverte archéologique, en observateur empathique des retrouvailles du père, de la mère et de leur fils que la guerre a séparé trop longtemps les uns des autres. Dans un climat de cordiale intimité, on y croise l'abbé Breuil, spécialiste de l'art paléolithique.

Un supplément informatif de vingt-cinq pages, mine d'inspiration pour les enseignants et les lecteurs curieux, sur les peintures rupestres et sur la Seconde Guerre mondiale propose également des activités, un site Web et une bibliographie substantielle. Un titre qui fait honneur à la collection «Ethnos» orientée vers l'ouverture au monde par les chemins de connaissances substantielles habilement racontées.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

2 Pas l'ombre d'une trace

- (A) NORAH McCLINTOCK
 (T) CLAUDINE VIVIER
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2006, 336 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

D'une auteure canadienne-anglaise reconnue, voici une deuxième aventure policière mettant en scène Chloé, seize ans, son beau-père Lévesque, chef de police d'un village ontarien, et une multitude de personnages. L'adolescente a vécu à Montréal, le policier est francophone, le contexte *canadien*. Chloé et un ami découvrent un cadavre. Sur fond de conflit Blancs-Autochtones à propos d'un terrain de golf et de terres sacrées (du déjà-vu...), la recherche du coupable rebondit en tous sens. Ce n'est qu'à la page 151 de ce très long récit qu'on a un cadavre, qu'à la 219^e qu'on arrête un suspect. La description du contexte prend une place importante, parfois ennuyante, à cause de trop nombreux détails inutiles relatant la vie quotidienne. Il en résulte des longueurs désolantes. Pire, le nombre impressionnant des personnages secondaires agace et dérouté, comme certaines déductions alambiquées, difficiles à comprendre.

La traduction, plus qu'honnête, ne peut atténuer le malaise ressenti devant tous ces noms à consonance inconnue chez les francophones (Alison, Bryce, Roxie, Fletcher, Bonnie, Lyne, etc.); en anglais, ils devaient créer un climat de convivialité; en français, c'en est un d'étrangeté. Difficile, donc, de mordre à ce très acceptable roman policier dont les personnages ne sont pas tous des «enfants de cœur» [*sic*]. Difficile également d'imaginer qu'on s'y retrouve à douze ans.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 Le génie de la potiche

- (A) JOHANNE MERCIER
 (I) CHRISTIAN DAIGLE
 (C) BRAD LE GÉNIE
 (E) FOULIRE, 2006, 138 PAGES, 9 À 13 ANS, 8,95 \$

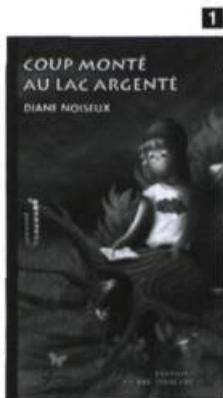
Jules casse la précieuse potiche perse de sa mère et libère le génie qui l'habite. Bradoulboudour, voyant sa maison en mille miettes, décide de s'installer chez les Pomerleau. En échange de leur hospitalité, il réalisera trois vœux pour la famille. Cette dernière constate la difficulté de concrétiser un vœu : Brad tient compte de ses désirs et de ses références plutôt que des leurs.

Johanne Mercier propose une réécriture d'*Aladin et la lampe magique* où la réalisation des vœux entraîne des conséquences désastreuses. Son écriture est efficace, intelligente, sans fioriture. Le récit bien mené se meuble de dialogues qui lui donnent beaucoup de rythme, le tout sur un ton humoristique. Brad, sans être un cliché du génie, s'avère drôle et attachant : c'est un petit homme bedonnant avec une moustache frisée, un fez sur la tête, une cravate et un habit défraîchi. Les personnages policiers représentent un duo typé : l'un niais (Duclos) et l'autre autoritaire (Morissette).

Les références sont nombreuses chez Mercier autant en littérature (Aristote, La Fontaine), qu'en art (Gauguin), qu'en objets antiques (la bergère Louis XIV). Christian Daigle maîtrise l'art du noir et blanc, et illustre de façon remarquable les expressions du corps. Un site Web rempli d'activités pour faire découvrir le monde de Brad plaira aux jeunes.

Voilà une série remplie de promesses...

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Coup monté au lac Argente

- (A) DIANE NOISEUX
 (I) NATHALIE HUYBRECHTS
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 114 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Madame Noisieux nous entraîne dans un univers bien étrange où les enquêtes policières durent exactement le temps d'un camp d'été et où les enfants sont appelés du jour au lendemain à devenir inspecteurs, avec leurs parents pour assistants. Le jeune André Lebel passera donc son séjour en colonie à traquer un voleur de bijoux avec ses copains et son père. Mais la chasse aux malfaiteurs, les repas copieux, les revendications écologiques, les indices et les encouragements laissés un peu partout ne parviennent pas à détourner l'attention d'André de la mystérieuse maladie qui semble miner la vie de son père.

L'enquête, d'une étape à l'autre, ne manque pas de rebondissements; toutefois, il faut beaucoup, beaucoup d'imagination pour se laisser prendre au jeu. Cette mise en scène fantaisiste aurait sans doute été appropriée pour un autre groupe d'âge ou dans un style qui s'appuie moins sur la vraisemblance que le roman policier; mais dans le cas présent, il tombe un peu à plat. La relation père-fils est traitée avec plus de subtilité que l'enquête principale bien que, dans l'ensemble, les descriptions de personnages et les rapports entre eux demeurent assez superficiels.

La présence d'illustrations contenant quelques énigmes constitue toutefois un agréable divertissement, même si cela ne vaut pas les légendes racontées à la lueur des feux de camp.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Quand vous lirez ce mot

- (A) RAYMONDE PAINCHAUD
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 100 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Éric est en plein naufrage, il coule. Ses parents sont toujours sur son dos et ne l'écoutent pas. Sa copine l'a quitté et plus personne ne s'intéresse à lui. Puis la mort de sa grand-mère et de son professeur de mathématiques a laissé un vide abyssal. Si bien que lorsqu'il est invité à participer à une expédition de canot sur la rivière Rouge, il projette de s'y noyer. Le cours des événements lui donnera plutôt la volonté de refaire surface.

Le sujet du roman, le suicide, est délicat. Mais il est abordé ici avec tact. De plus, le dénouement est porteur d'espoir et suscite la réflexion. Il manque toutefois de la profondeur à cette histoire abordée de façon un peu puérile, compte tenu de la gravité du sujet. Elle ne fait que glisser dessus comme sur des eaux placides. On ne sent pas vraiment les remous tumultueux qui sont censés secouer le personnage principal, et ce en dépit du ton parfois excessivement mélodramatique.

N'empêche, ne serait-ce que pour la cascade de péripéties que propose le roman ou pour se convaincre de l'extraordinaire faculté de rebondissement de l'être humain, même lorsqu'il est englouti sous un déluge de malheurs, ce livre mérite notre intérêt.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant au secondaire

3 La fin des dieux

- (A) BRYAN PERRO
 (S) AMOS DARAGON (12)
 (E) LES INTOUCHABLES, 254 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Le dernier de la série «Amos Daragon». L'émergence d'un nouveau «porteur de masque», la fin de la quête d'Amos Daragon. Nouveaux peuples, nouveaux mythes, nouvelles péripéties, de l'action, de l'aventure. À la fin, le héros victorieux envisage de s'unir à sa belle.

Le succès de cette série est bien connu. Ceux qui la suivent voudront lire cette conclusion. Cela dit, personne ne connaît la recette du succès, pas même Bryan Perro, il l'a confirmé à Guy A. Lepage. Chose certaine, ce n'est pas l'éminente qualité du texte qui explique les ventes de cette saga. On peut toutefois tenter un début d'explication: plus encore que Harry Potter, prototype du succès en littérature jeunesse, Amos Daragon recycle tous les mythes et tous les archétypes sur lesquels l'auteur a pu mettre la main. Il puise à toutes les sources connues du public, et à certaines moins connues, emploie parfois les vrais noms des peuples et des personnages, de sorte qu'au plaisir de la lecture s'ajoute celui de la reconnaissance, le lecteur ayant l'impression fugace de se trouver en pays de connaissance, pour peu qu'il participe un peu de la culture occidentale et de quelques autres. Les plus avertis trouveront la proportion de réemploi quelque peu excessive, comme dans ces maisons d'Europe bâties avec les ruines des monuments antiques — ce qui est fort dommage pour l'archéologie, mais donne un certain cachet aux dites demeures.

Mais surtout, le succès de cette série est dû à une mise en marché plus que dynamique.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1 Seul au bout du monde

- A JEAN-MARC PHANEUF
 I JEAN-MARC PHANEUF
 S JEAN DU PAYS (1)
 E TRÉCARRÉ, 2006, 336 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

L'action se déroule du 9 mai au 31 octobre 1703. Le père de Jean Du Pays ayant été arrêté pour sorcellerie à La Rochelle, le garçon s'embarque avec sa mère et sa fratrie sur un navire en partance pour la Nouvelle-France. En cours de route, il fait face aux mauvaises intentions d'un capitaine totalement amoral et aux assauts d'une bande de pirates qui enlève sa famille. Jean n'aura qu'une hâte : retrouver les siens emmenés dans la région de Boston. Il prépare son expédition lors de son séjour en Acadie. Ce roman teinté d'histoire s'inscrit dans la tradition du roman d'aventures. Il comporte bon nombre de références historiques expliquées dans 56 pages de notes avec renvois bibliographiques et liens informatiques, ce qu'apprécieront les amateurs d'histoire. Le rythme est vif, surtout pendant le voyage transatlantique. Le séjour en Acadie se révèle plus pesant, d'autant plus que l'aspect linguistique de cette section est moins soigné. D'abord, on y retrouve un assez grand nombre d'imperfections en tous genres : erreur d'interlocuteur (p. 228), incongruités stylistiques [recevoir des oreilles attentives (p. 188), une route longée d'arbres (p. 243)] et quelques fautes d'orthographe. Ensuite, l'emploi d'une fausse langue acadienne, qui se limite à mettre les verbes à la première ou à la troisième personne du pluriel, quel que soit le pronom sujet (il aviont, vous étions), est extrêmement artificiel. Malgré tout, le roman est intéressant et on attend avec impatience la suite des aventures de Jean Du Pays.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Les citrouilles du diable

- A LOUISA PICOUX
 I JANET LA FRANCE
 E DES PLAINES, 2006, 118 PAGES, (9 À 12 ANS), 9,95 \$

Sarah et ses frères et sœurs sont de plus en plus pâles et souvent absents de l'école. Ils semblent garder un secret. Bien décidés à le découvrir, Mathieu et son ami Daniel envisagent toutes les possibilités. Cultes sataniques et sanglants pratiqués par leurs parents pour engraisser leurs grosses citrouilles rouges? Emprise d'une secte? Mauvais traitements sur des enfants? Le plus horrible, c'est qu'ils ne sont pas loin de la vérité. Grâce à leurs interventions, les enfants Forestier pourront échapper à ces parents aux curieuses croyances.

L'histoire a du rythme, l'auteure parvient à rendre cette aventure étonnamment crédible. Les héros y sont courageux et si convaincus de la justesse de leurs déductions qu'ils parviennent à en convaincre les adultes et à sauver les enfants. Les personnages sont vraisemblables de même que l'histoire d'amour entre Mathieu et Sarah.

Le vocabulaire est recherché et les phrases sont souvent longues et touffues, peut-être même trop. Le survol de différentes légendes et superstitions qui y est fait exige un cœur solide.

Domage que la page couverture, apparemment réalisée à l'aide de crayons de couleur, ne rende pas justice à la qualité du texte. Pourtant, les illustrations intérieures, avec leurs forts contrastes de noir et de blanc, transmettent bien l'esprit terrifiant de l'histoire. Ainsi, bien qu'il semble, par sa longueur et l'âge des héros, écrit pour les 9 à 12 ans, ce petit roman est assez dur. Âmes sensibles, s'abstenir!

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse

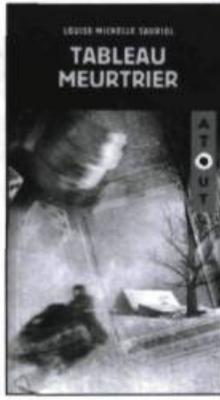
3 Le secret de 125

- A MICHEL PIRRO
 I MICHELLE DUBÉ
 C LES PETITS LOUPS
 E LE LOUP DE GOUTTIÈRE, 2006, 86 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Un bain n'est pas toujours aussi reposant qu'on pourrait le croire. Alors que François essaie de rattraper un savon tout neuf particulièrement rebelle, il se trouve soudainement transporté dans une autre dimension. Il devient Karango, capitaine barbu d'un vaisseau de verre transportant une mystérieuse cargaison, secondé par une abeille nommée 125. Au terme d'aventures aussi périlleuses qu'initiatiques, et après avoir compris et accompli sa mission, Karango pourra redevenir François.

Avant de se lancer en littérature jeunesse, Michel Pirro a été poète, conteur, libraire et enseignant. En lisant ce roman, on reconnaît l'empreinte du conte dans l'intrigue et celle de la poésie dans le style. Certes, la propulsion dans le monde parallèle semble un peu tirée par les cheveux et on peut avoir une petite réticence à sympathiser immédiatement avec 125 en guide parlant; mais, si on accepte cette entrée en matière, le parcours se conçoit bien dans le monde imaginé par l'auteur. Difficile de résister à l'emploi du vocabulaire de la navigation qui semble émaner d'une autre époque, à la présence d'un grand oiseau tonnerre, d'un trésor, de pirates, à l'expression de la poésie inventive de Michel Pirro lorsqu'il parle des «empaillleurs de rêves». Quant aux illustrations de Michelle Dubé, elles sont un bon véhicule pour le voyage de «François au pays du miel de rêve» qui rappelle par certains côtés celui d'Alice au pays des merveilles.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire



4 Pas de pitié pour les croque-morts!

- (A) PIERRE ROY
 (C) CAMÉLÉON
 (E) HURTUBISE HMH, 2006, 136 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Pierre Roy reprend la plume pour remettre en scène Anh, l'héroïne de *Pas de pitié pour la morue*. Dans ce nouveau récit, Anh déménage dans un petit village avec sa mère, devenue thanatopractrice, et son père qui entretient le cimetière. Malheureusement, sa mère a peu de clients et quelqu'un vole les fleurs mises au cimetière par son père.

La littérature jeunesse parle peu de la mort et encore moins de la profession de croquemort. Ce roman aborde ces sujets de façon simple et amusante, à travers les yeux de la jeune héroïne qui vit quelques inquiétudes face au nouveau métier de sa mère. Pierre Roy nous offre aussi quelques réflexions justes et humoristiques sur l'adoption — Anh est née au Viêt Nam, mais ses parents sont québécois.

Les lecteurs retrouveront avec plaisir le père d'Anh, un gaffeur plutôt sympa qui transforme toutes situations en aventures. Malheureusement, Anh se contente souvent de donner la répartie, de belle façon d'ailleurs, à son père qui passe à l'action. C'est lui qui se cache dans le cimetière pour démasquer le voleur, qui tourne un message publicitaire pour le salon funéraire, etc. J'aurais aimé avoir un personnage principal plus actif, qui soit le moteur de l'action, comme Richard-Maurice dans *Rocket Junior* (2000) et Samuel dans *Une tonne de patates* (2002), deux autres livres écrits par Pierre Roy.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

5 Tableau meurtrier

- (A) LOUISE-MICHELLE SAURIOL
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2006, 252 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Excellente idée que celle de situer une intrigue policière autour d'un trafic d'œuvres d'art dans la région de Charlevoix, plus particulièrement à Baie-Saint-Paul, célèbre pour ses symposiums d'arts visuels. Avec ses paysages parmi les plus beaux du Québec, qui ont attiré de nombreux artistes, ce coin de pays se prêtait bien à l'aventure imaginée par Louise-Michelle Sauriol. Auteure de contes, de nouvelles et de romans, cette dernière lie ici ses deux passions pour l'art et la nature.

Le vol d'un tableau non répertorié de Marc-Aurèle Fortin, offert jadis par l'artiste à la grand-mère de Mylane, l'une des héroïnes du roman, va déclencher une enquête de grande ampleur. Le meurtre d'un policier, quelques heures plus tard, à proximité du casino de Charlevoix, va compliquer l'affaire. L'enquêtrice de la SQ — étonnamment, l'auteure utilise le mot «enquêtrice» —, Maxime Landry, aura fort à faire pour dénouer l'intrigue. Complot familial, réseau international, kidnapping, chasse à l'homme et morts violentes parsèment ses recherches.

Avec une plume sûre, des phrases simples et directes, l'auteure réussit à camper de beaux personnages, crédibles, tels Mylane, l'enfant vietnamienne adoptée, et Cédric, l'adolescent dont elle s'éprendra. Son récit se lit avec intérêt, le suspense est soutenu, les rebondissements nombreux. Cependant, l'art pictural y apparaît comme un prétexte qui aurait pu être exploré davantage. Une lecture agréable, au cœur de la tempête hivernale.

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Les loups de Masham

- (A) JEAN-FRANÇOIS SOMAIN
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2006, 234 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Dans un tranquille petit patelin rôdent de mystérieuses bêtes, plongeant la population dans l'inquiétude. Alors que la présence des loups fascine Geneviève et Serge, pour d'autres, elle ravive de vieilles histoires de famille, de mauvais souvenirs qu'on croyait enterrés. Que faire? Abattre les loups? Leur laisser la liberté? Les opinions sont partagées. Quelques personnes suivent une piste, mènent une enquête, découvrent des ossements. Sur ce, les loups trouvent la paix et quittent la région.

Ouf! Il est aussi difficile de résumer l'intrigue de ce roman qu'il est ardu d'en suivre le fil. On se perd dans les multiples chemins de traverse, dans la profusion de personnages, dans les anecdotes inutiles. Le rythme est lent : il s'en faut de peu pour que le livre ne nous tombe des mains. Deux-cent-trente pages pour chercher à comprendre où l'auteur veut en venir, c'est long, beaucoup trop long. À force de vouloir mettre de la chair autour de l'os, l'auteur se détourne de l'essentiel et demeure en surface : les personnages manquent de profondeur, les dialogues affectés sont rarement crédibles, les scènes s'imbriquent mal les unes aux autres, l'histoire d'amour en filigrane n'apporte rien d'essentiel à l'intrigue. En somme, Jean-François Somain, auteur prolifique s'il en est, aurait eu avantage à appliquer un régime minceur à son roman. Souvent, trop d'ingrédients gâchent la sauce...

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste



1 Grand-maman fantôme

- (A) GILLES TIBO
 (I) LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
 (S) NOÉMIE
 (C) BILBO
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2006, 144 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Noémie est non seulement intriguée, mais déçue et choquée du comportement de grand-maman Lumbago, qui se montre bizarre et parfois désagréable chez les marchands. Une foule de questions se bousculent dans sa tête, du genre : Pourquoi sa grand-mère agit-elle ainsi? Celle-ci jette souvent des regards suspects autour d'elle, cache des papiers dans ses poches, montre un intérêt soudain pour les fantômes. L'enquête de Noémie s'avère très difficile, mais son entêtement la conduit à des indices irréfutables. Elle affronte sa grand-mère qui d'abord nie tout, mais finit par lui avouer qu'elle est en mission! Noémie devient sa complice. Prochaine destination : un restaurant chic de la rue principale, où elles doivent passer incognito. Ce qui n'est pas tout à fait le cas, car plusieurs incidents surviennent...

Dans ce seizième roman, Noémie n'a rien perdu de sa candeur et de sa spontanéité. Et, encore un fois, elle démontre sa très grande affection pour sa grand-mère. L'aventure est au rendez-vous, abracadabrante et teintée d'humour. Les illustrations pleines de vivacité soulignent les relations parfois tendues et parfois tendres entre les deux héroïnes.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Une chaude journée d'été

- (A) MARIELLE TREMBLAY
 (I) MARC BRUNEAU
 (E) SCOLARTEK, 2006, 136 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

C'est l'été 1955. Lors d'un piquenique, Madeleine découvre qu'elle n'est pas aussi invisible qu'elle le croyait au sein de sa famille lorsque tous, et particulièrement son grand frère de qui elle aimerait tant se rapprocher, unissent leurs efforts pour la retrouver à la suite d'un léger séisme.

L'histoire débute de manière réaliste et donne l'impression que l'auteure nous raconte un souvenir d'enfance. On s'attend alors à un récit simple qui nous fera découvrir, à travers les péripéties, les particularités de la vie des jeunes dans les années 50. Il en sera autrement. La chute de Madeleine après une secousse sismique la transporte dans un monde étrange qui n'existe que dans son cerveau de petite fille évanouie. Elle y fait la rencontre de familles toutes plus curieuses les unes que les autres. Le ton léger utilisé pour traiter cette partie semble détoner un peu par rapport au reste de l'histoire. Son aspect inquiétant aurait gagné à être développé davantage pour augmenter la charge émotive et conserver une certaine unité. De plus, je ne suis pas certaine que le jeune lecteur comprenne que c'est «son subconscient [qui l']entraîne dans des mondes insoupçonnés» parce qu'elle se questionne sur la famille idéale. Si le thème de la solitude d'une petite fille semble intéressant, la façon dont il est abordé n'est pas limpide.

Somme toute, un roman qui n'est pas désagréable, mais qui passe un peu à côté de son objectif.

STÉPHANIE DURAND, librairie jeunesse

3 Le vol de la corneille

- (A) ROXANE TURCOTTE
 (I) MYRIAM ROY
 (C) LES PETITS LOUPS
 (E) LE LOUP DE GOUTTIÈRE, 2006, 108 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Guillaume et Simon découvrent qu'un de leurs camarades tue des oiseaux pour ensuite se vanter d'avoir une collection d'ailes magnifiques. Lorsqu'ils sont témoins d'un nouveau méfait de Jonas, ils lui dérobent son arme et courent se réfugier dans un manoir abandonné. Soudain, ils entendent le plancher craquer. Le manoir serait-il habité? Profitant de la fête d'Halloween, nos comparses se présentent au manoir et, à leur grande surprise, une M^{me} Sokolovic les reçoit avec amabilité et plaisante même avec eux. Ils deviennent amis, mais elle reste bien secrète. Un jour, ils découvrent dans son atelier d'étranges mannequins ornés de bijoux somptueux. Qui est M^{me} Sokolovic et quel secret cache-t-elle?

L'atmosphère de mystère est bien campée dès le début du roman à cause des lieux, et l'enquête est bien justifiée par la curiosité naturelle des jeunes et leur attrait pour l'ornithologie. De plus, la conduite énigmatique de la jeune femme du manoir soutient l'intrigue, mais l'argument sur lequel repose cette conduite est un peu ténu. Enfin, le dénouement est précipité et plutôt invraisemblable.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



4 Les malheurs de Pierre-Olivier

- (A) LYNE VANIER
 (I) JEAN-MARC ST-DENIS
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 104 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Pierre-Olivier se sent bien seul depuis quelque temps. Son père n'en a que pour son travail et sa mère s'occupe en permanence de la nouvelle petite sœur. Las d'être délaissé, Péo multiplie les inventions pour se faire remarquer. À la suite d'une grosse bêtise, il amène ses parents à prendre conscience de l'importance de savoir s'accorder du temps en famille pour s'amuser.

La vie dans les jeunes foyers d'aujourd'hui est souvent mouvementée, et il est difficile de concilier travail et famille. Préoccupée par cette réalité, la psychiatre et maman Lyne Vanier a choisi d'aborder le sujet par le biais d'une sympathique histoire. Elle met donc en scène de manière réaliste le quotidien d'un petit garçon gentil, mais qui choisit de ne pas se laisser marcher sur les pieds. Ses tentatives farfelues amuseront les lecteurs tout en donnant des pistes de solution aux enfants, peut-être nombreux, qui se reconnaîtront dans cette situation.

En revanche, l'évolution du récit laisse parfois à désirer. L'incident principal, la bicyclette de Pierre-Olivier a heurté la voiture de collection de son père, arrive trop tard pour l'importance qu'on lui donne. La première partie, avec sa succession d'essais ratés, m'apparaît plus distrayante et consistante que la quête de peinture rouge pour repeindre la voiture abîmée. Les personnages sont bien campés, et la tendresse de la maman pour son aîné est bien sentie malgré l'attention qu'elle doit porter à la benjamine. Somme toute, une histoire moderne, au style agréable, bien accompagnée d'illustrations vives.

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse

5 Le piano ensorcelé

- (A) MIREILLE VILLENEUVE
 (C) L'HEURE PLAISIR TIC TAC
 (E) GRAND DUC-HRW, 2006, 136 PAGES, 8 À 11 ANS, 8,95 \$

Le piano sur lequel papi Léon a appris à Laurence à jouer a été remplacé par un superbe piano à queue, mais cela ne lui plaît pas du tout. Bien sûr, il est impressionnant, il a un son éclatant, toutefois il ne recèle aucun souvenir. Ce même jour, elle découvre que sa meilleure amie l'a trahie. Une énorme tristesse l'envahit mais, les jours suivants, elle se rapproche de sa grand-mère, qui lui fait plusieurs confidences. Pourtant, quand elle lui parle de sa jeunesse et de son passé avec papi, mamie devient rêveuse. Avec émoi et beaucoup d'hésitations, elle lui fait visiter son ancienne maison, la pièce où trônait son propre piano. Laurence y admire des portraits de musiciens, avec toujours le même personnage récurrent à l'arrière-plan.

Le récit se poursuit ainsi, dévoilant des secrets bien gardés, des personnages énigmatiques, comme ce Valentino sur lequel le temps n'a pas d'emprise et qui envoie des invitations à des concerts le jour de son anniversaire. Malgré un départ lent, la magie se crée, soutenue par une ambiance de mystère. Les sentiments évoluent, et tous ces fils invisibles qui lient les protagonistes et les objets prennent leur sens véritable. Le texte traite de continuité, des fantômes qui nous habitent, d'art, d'amour et d'envoûtement.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Recueils et collectifs

6 Bye-bye, les parents!

- (A) COLLECTIF DE L'AEQJ
 (C) ADD
 (E) VENTS D'OUEST, 2006, 236 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Pour profiter au maximum de ces moments précieux où, le temps d'un week-end, ils se retrouvent seuls, affranchis de la surveillance de leurs parents, les ados sont rarement à court d'imagination. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les douze auteurs invités à raconter ce qui peut arriver en de pareilles occasions n'en manquent pas non plus. Si bien que cette année encore le collectif de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse, sous la direction de Marie-Andrée Clermont, propose un recueil de nouvelles bigarré et plein de surprises, qui promet de satisfaire tous les goûts.

Il convient d'abord de souligner la créativité des auteurs qui, par bonheur, évitent de tomber dans les clichés. Dans cet ouvrage, donc, pas de récit convenu de mégafête qui dérape et tourne au cauchemar — même si, d'emblée, c'est la première idée qui nous vient à l'esprit. Les nouvelles rivalisent plutôt d'originalité et donnent lieu à des situations et à des péripéties aussi diverses qu'inattendues. Elles promettent également de provoquer des réactions variées. Certaines, légères et amusantes, feront saliver d'envie les jeunes en mal de liberté; d'autres, bouleversantes et haletantes, leur feront apprécier la présence bienveillante de leurs parents. Aucune, cependant, ne manquera de les étonner.

Un recueil divertissant qui offre beaucoup de variété et dont les ventes, signalons-le, servent à financer le prix Cécile Gagnon, remis chaque année à un écrivain de la relève.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant au secondaire